



À travers ses yeux : un parcours de bonté et de se livrer dans la maladie

Je m'en souviens très bien, le jour où mon monde a basculé : c'était le 9 décembre 2023, lorsque le médecin est venu à mon chevet à l'hôpital et m'a expliqué en détail que j'avais une tumeur de 9,5 cm qui se développait dans mon rein droit et qu'elle était très probablement maligne. Mon monde a basculé non pas tant à cause de cette nouvelle, mais parce que j'ai commencé à réciter l'Acte d'oblation, la prière de l'abandon de soi, d'une manière profondément radicale. Puis, 11 jours plus tard, alors que j'attendais dans la salle d'opération froide et aseptisée où mon rein droit allait être retiré chirurgicalement, la dernière pensée et la dernière prière qui me sont venues à l'esprit avant de perdre connaissance ont été l'abandon de soi de Mère Thérèse et les lignes du Principe et Fondement : « ni la santé ni la maladie, ni la longue vie ni la courte vie ».

Les événements se sont précipités après mon opération : le diagnostic dévastateur d'un cancer du rein de stade 3, la convalescence après l'opération, les traitements d'immunothérapie toutes les trois semaines, la fréquence régulière des analyses de sang, des analyses d'urine, des échographies et des scanners. Ma vie a été radicalement bouleversée et il m'a été particulièrement douloureux de renoncer à mon ministère. Pourtant, pendant cette période sombre, Dieu ne m'a jamais laissée souffrir seule. Des grâces et des consolations lumineuses ont brillé dans l'obscurité. Mère Thérèse et le père Terme étaient constamment à mes côtés, me fortifiant doucement pour traverser cette épreuve avec courage et foi, dons qu'ils m'ont faits en tant que leur fille au Cénacle.

Et pourtant, ce n'était pas la première fois que j'entrais dans cette vallée obscure de la maladie. En novembre 2014, on m'a diagnostiqué un trouble dépressif majeur. Dans la dépression,

cette chute libre dans le désespoir, je me suis accrochée à la croyance en la bonté de Dieu. Au plus bas, dans l'obscurité la plus totale, alors que j'étais en proie au désespoir et que j'envisageais de mettre fin à mes jours, une pensée m'est venue, spontanée et limpide dans le brouillard de mon esprit suicidaire : *comment pourrais-je faire cela à Dieu qui a été si bon avec moi ?* Cette seule pensée m'a retenu. La bonté de Dieu m'a sauvé la vie. Elle a également renforcé ma conviction que, quoi qu'il m'arrive, la bonté de Dieu prévaudra et que ma vie, avec tous ses défauts et ses fractures, est fondamentalement bonne.

Je me suis remis de ma dépression et, de retour à une vie bien remplie, j'ai pensé que mon expérience de la dépression serait le plus grand tournant de ma vie, le moment décisif de ma conversion continue. Oui, ça l'a été. Jusqu'à ce que le cancer arrive et apporte avec lui de profondes grâces. Parmi ces grâces, trois se sont démarquées. Ce furent des moments à la fois de bonté et d'abandon de soi, des moments où j'ai pu voir ma vie à travers les yeux de Mère Thérèse :

Le 19 mars 2024, j'ai reçu les résultats de mon scanner, qui révélaient la présence de « nodules non calcifiés » dans mes poumons, et donc « l'impossibilité d'exclure une métastase dans la zone de la tumeur maligne primaire ». J'étais dévastée. En pleurant dans la prière, j'ai de nouveau remis ma vie entre les mains de Dieu, en priant : « Seigneur, que cette coupe s'éloigne de moi, mais que ta volonté soit faite, et non la mienne. » Je n'aurais pas pu prononcer ces mots ni m'abandonner si je n'avais pas cru que Dieu était infiniment bon, même dans cette désolation. Cette prière m'a permis de sécher mes larmes et de vivre le moment présent du mieux que je pouvais.

Puis, le 5 mai 2024, j'ai reçu un cadeau unique dans la prière, un cadeau difficile à expliquer. Ce cadeau est la grâce de comprendre que je suis en train de mourir. Que ce soit dans quelques mois ou dans quelques années, le cancer m'a dépouillé de l'illusion d'une vie éternelle. Cette prise de conscience m'a apporté une certaine clarté. J'ai reçu un cadeau précieux : la chance de ne pas gaspiller mon temps, mais de saisir chaque jour avec joie et gratitude, et de vivre chaque jour comme si c'était le dernier. Maintenant que je sais que je suis en train de mourir, je veux vivre le reste de ma vie avec un but renouvelé, avec intégrité, avec l'amour de Dieu qui se répand dans une vie d'amour et de bonté envers tous ceux que je rencontre. J'étais remplie d'émerveillement et de gratitude pour ce cadeau, et compte tenu de mes antécédents de dépression, c'était vraiment une grâce.

Le troisième cadeau est arrivé le 11 décembre 2024. Alors que je priais Matthieu 11: 28-30, Jésus m'a invité à voir que le joug qu'il m'offrait était de vivre le cancer comme une grâce et un cadeau. Le cancer, en soi, ne vient pas de Dieu, mais Jésus l'a pris sur lui maintenant - car un joug est mis sur deux bêtes de somme - et ensemble, lui et moi traverserons cette vallée de

ténèbres à l'ombre de la mort. Avec lui, je ne suis jamais seule, et donc mon cancer, qu'il a pris sur lui et transformé en son joug, est rendu facile et léger, grâce à lui. Mon cœur était rempli d'émerveillement et d'une joie singulière, qui faisait écho aux paroles de Mère Thérèse sur l'abandon de soi, selon lesquelles « rien n'est plus doux à pratiquer », car c'était une invitation du Seigneur : « Laisse-tu ce cancer être **mon** joug, Cecille ? Me permets-tu de le mettre sur nous **deux** ? »

Dieu me rappelle, de temps à autre, que ces grâces ne s'arrêtent pas à moi, mais sont destinées à être partagées avec les autres. Les mots me manquent, et pourtant je suis invitée à vivre ce qu'il m'a déjà révélé dans ma dépression : que je suis témoin d'un Dieu incroyablement bon, un Dieu qui marche avec nous, nous rassurant : *Pas sans toi*, pas sans toi.

Soeur Cecille Tuble, Asie